

L'urbanisme romain et médiéval de Niebla

Johnny De Meulemeester

*Niebla (Andalousie, Espagne) ; médiéval ; archéologie urbaine ;
origines romaines et musulmanes de la ville*

Bien que nous ne disposions pas encore de nombreuses données de fouilles concernant l'urbanisme de Niebla, la lecture du plan urbain et l'application de techniques d'interprétation du réseau urbain empruntée à l'Europe du nord-ouest permettent de déceler quelques données nouvelles sur l'évolution urbaine de cette ville, constatations qui sont d'ailleurs en contradiction avec les interprétations archéo-historiques actuelles.

La ville présente un plan orthogonal qui remonte à l'époque romaine ; seulement, l'implantation de cette occupation romaine est peut-être mieux définie par le réseau urbain que l'on a cru jusqu'à maintenant. Dans l'état actuel de la recherche (Campos/Rodrigo/Gómez 1996 ; Paz/Domínguez 1997), cette présence romaine se définit par des traces de l'organisation urbanistique et par un certain nombre de trouvailles, aussi bien anciennes que récentes. Il y a quelques années, Fatima Roldán, dans la publication de sa thèse de doctorat envisageait une ville romaine d'une étendue plus au moins semblable à celle de la ville musulmane dans son rempart almohade (Roldán 1993, 249 ; 251). D'après cet auteur, la *Puerta del Socorro* serait implantée à l'extrémité septentrionale du *cardo* romain, tandis que la *Puerta del Agua* se situe à son extrémité méridionale (le *cardo* correspond ainsi au tracé des rues *Calle Real* et *Calle Puerta de Agua* en passant par la *Plaza de San Martín* et le flanc occidentale de la *Plaza de Santa Maria*) ; la *Puerta del Buey* (Roldán 1993, 250) serait pour sa part établie à l'extrémité occidentale du *decumanus*, pendant que la *Puerta del Embarcadero* est érigée à son extrémité orientale (le *decumanus* correspond ainsi au tracé de la rue *Calle San Walabonso* et la partie orientale de la

Calle Altozano). Ainsi, le croisement des deux se trouverait au point de rencontre de la *Calle Walabonso* et de la *Calle Puerta de Agua*. Le tracé du *decumanus*, second axe majeur de l'urbanisme romain, pose un problème : il est, en effet, situé dans la partie méridionale de la ville, presque en bordure du rempart, de sorte qu'il est amené à servir de limite méridionale à la ville. Il paraît aussi exagéré d'affirmer (Roldán 1993, 257) que le *cardo* et le *decumanus* se croisent « *precisamente en el punto medio del plano* » ; et la position « centrale » (Roldán 1993, 256) de la *mesquita mayor*, que l'on sait être construite sur une église wisigothique (Roldán 1993, 237 ; 252 ; 257 – même compte tenu des remarques sur les villes romaines à plan régulier que l'auteur reprend de Chueca Goitia, il est excessif de dire que la mosquée succède avec toute certitude à un temple romain), est relative.

Depuis 1993, une équipe d'archéologues de l'université de Huelva c'est engagée dans un programme de recherche d'archéologie urbaine sur la ville de Niebla (*Proyecto de Arqueología Urbana de la Ciudad de Niebla* ; Cfr note 3). Des nouvelles données et réflexions (Campos/Rodrigo/Gómez 1996, 194) situent la ville romaine plus dans le secteur nord-est de la ville emmurée. Dans la reconstruction cartographique récente – *Niebla romana, posible hábitat amurallado* – la ville est inscrite dans un bloc limité au nord et à l'est par un tracé correspondant à la muraille almohade, au sud par la *Calle Procurador Domínguez Moreno* et à l'Ouest par une ligne qui joint la *Puerta del Socorro* à la *Puerta del Agua*. Par erreur, Campos, Rodrigo et Gómez (Campos/Rodrigo/Gómez 1996, 251 : *Plano de caracterización cronológica y constructiva del parcelario*) ont

dénoté la porte devant la *Plaza de San Martín*, traditionnellement désignée comme *Puerto del Socorro* (voir carte du début du XIXe siècle dans Paz/Domínguez 1997, 36) comme *Puerta de San Martín*, tandis qu'ils donnent le nom de *Socorro* à une porte piétonnière, la *Puerta del Agujero*, située à la fin de la *Calle Castillo* et percée dans le mur almohade au bas Moyen Âge (Paz/Domínguez 1997, 35).

Mais, la ville présente un tracé de rues qui, rappelant des expériences sur d'autres villes européennes d'origine romaine, permet une autre explication, voire une nouvelle hypothèse de travail pour des recherches futures. Niebla présente un plan très orthogonal dessinant, dans sa partie centrale un carré. Ce carré est limité au nord par les rues *Condes de Niebla*, *Rosenda* et *Miguel*, à l'est par les rues *Cruz* et *Padre Otilio Ruiz*, au sud par un tracé correspondant aux rues *San Walabonso* et *Altozano*, c'est-à-dire le *decumanus* de « l'hypothèse ancienne », et enfin à l'ouest par la rue *Hermanos Monsálvez* ; il fait environ 180 m de côté. La *Calle Real* et sa prolongation par la *Plaza de Santa María* divisent cet espace en deux parties plus au moins égales selon un axe nord-ouest/sud-est qui correspond au tracé du « *cardo* ancien ». La *Calle Virgen del Pino* s'établit au centre de la limite occidentale du carré sur un axe sud-ouest/nord-est ; dans la partie orientale du carré, elle est prolongée sur le même axe par la *Calle Almirante* pour partager, à nouveau, le carré en deux parties de superficie plus au moins semblable. A moins qu'on nous explique l'origine « d'un carré de 180 m de côté formé par le tracé de rues et divisé en quatre parties par d'autres rues qui partent du centre de ces côtés » de manière crédible et acceptable, il nous paraît tout à fait plausible d'interpréter, pour l'instant et à preuve du contraire, le carré, divisé par ses axes nord-ouest/sud-est et sud-ouest/nord-est, qui se croisent à son centre, comme l'empreinte d'une implantation romaine primitive à caractère militaire ou celle d'une colonie nouvellement fondée. Et des recherches récentes semblent confirmer, à notre avis, cette hypothèse ; les fouilles dans une parcelle en bordure occidentale de la *Plaza de la Feria* ont révélées l'existence d'un mur qui pour les fouilleurs se présentait comme un mur d'enceinte et elles apportaient la preuve d'un important niveau romain : » *un importante nivel de época roma-*

na asociado a una potente estructura muraria de dirección aproximada SE-NO « (Campos/Rodrigo/Gómez 1996, 194 ; 247 n° 13), c'est-à-dire le mur suit le tracé de la limite orientale du carré.



Fig. 1: Niebla romana (version ancienne).

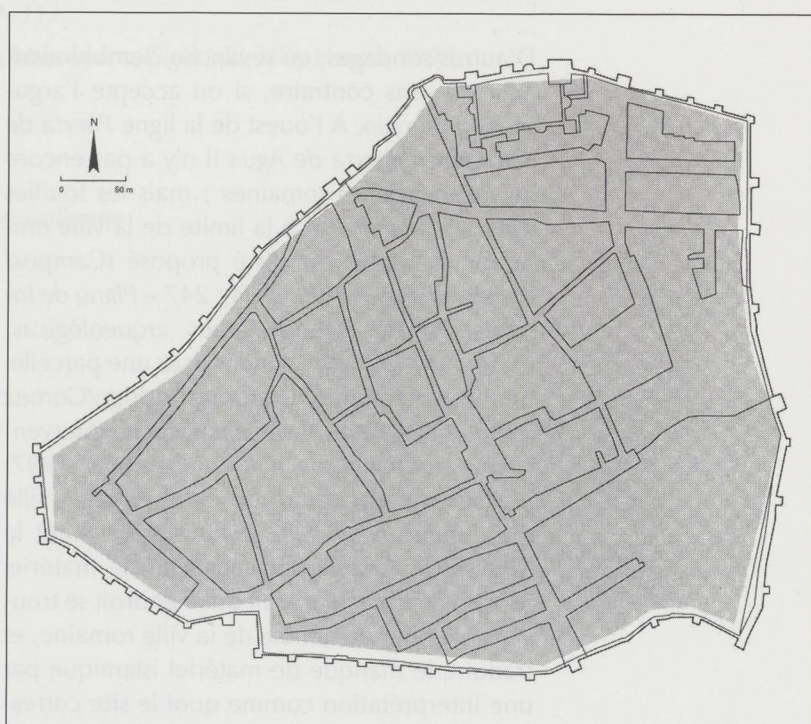


Fig. 2: Niebla islamica.

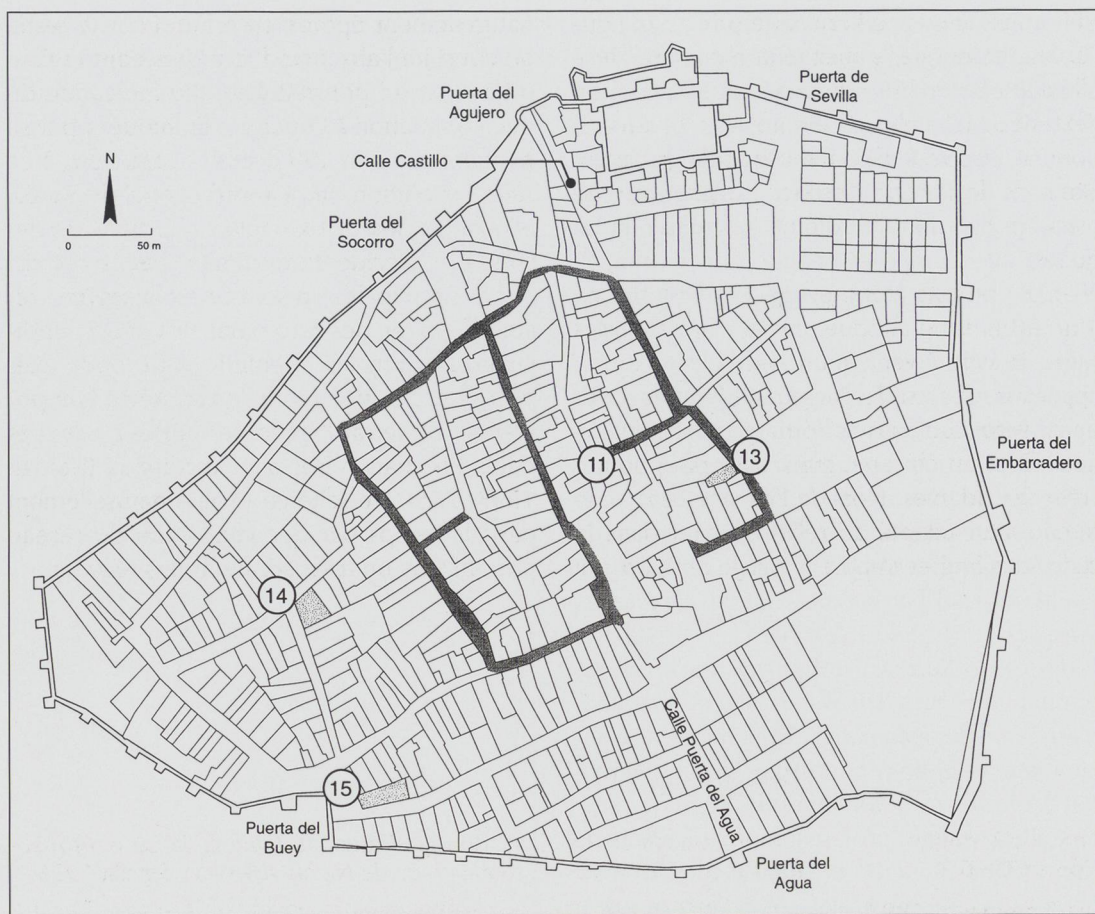


Fig. 3: Niebla romaine (nouvelle théorie). 11 – sondage Ayuntamiento ; 13 – sondage Plaza de la Feria ; 14/15 – sondages à l'ouest de la ville et de la ville romaine hypothétique.

D'autres sondages, en revanche, sembleraient aller en sens contraire, si on accepte l'argument a *silencio*. A l'ouest de la ligne *Puerta de San Martín/Puerta de Agua* il n'y a pas encore eu de trouvailles romaines ; mais les fouilles exécutées se situent à la limite de la ville emmurée à l'ouest du carré proposé (Campos/Rodrigo/Gómez 1996, 194 ; 247 – *Plano de localización de intervenciones arqueológicas*, nr 14 ; 15). Un autre sondage sur une parcelle de l'Ayuntamiento (Campos/Rodrigo/Gómez 1996, 247 – *Plano de localización de intervenciones arqueológicas*, n° 11 ; Pérez et al. 1997) réalisé en plein centre du carré et de la ville musulmane n'a révélé aucune trace avant le XIVE siècle ; expliquer l'absence de matériel romain comme dû au fait que l'endroit se trouve forcément en dehors de la ville romaine, et traduire le manque de matériel islamique par une interprétation comme quoi le site correspondrait à un espace ouvert près de la mosquée, distant quand même de quelque 100 m,

en oubliant que les fouilles s'exécutaient sur seulement quelques mètres carré, nous paraît trop facile ; il est beaucoup plus raisonné d'accepter que « *los niveles anteriores habían sido eliminados para las nuevas construcciones* » (Pérez et al. 1997, 311) ; même le pavement (*unidad estratigráfica 10*) présente toutes les caractères d'un sol de patio almohade pavé avec des briques posées en arrête de poissons. Donc, pour l'instant, ces sondages ne mettent pas en cause notre hypothèse, au contraire. Considérer le carré proposé comme la superficie primitive de la ville romaine n'empêche pas que des trouvailles archéologiques romaines puissent être faites en dehors de celui-ci, comme les mosaïques trouvées près de la porte de Séville (Roldan 1993, 389).

Il est clair que cet ensemble urbain romain relativement réduit ne laissait guère de place pour la construction d'un édifice religieux wisigothique, antérieur à la *mezquita mayor* et que celui-ci devait nécessairement être cons-

truit à l'extérieur de l'enceinte primitive. Soulignons enfin que la *mezquita menor* se situe elle aussi en bordure du carré, et également à l'extérieur de celui-ci, au nord cette fois-ci, donc à l'opposé de la mosquée principale. Dans les deux cas un espace ouvert, sorte de place publique, est adjoint aux deux mosquées.

Niebla présente donc en général le schéma d'un urbanisme antique, et dans le détail, les rues ont évolué vers un urbanisme islamique : apparaissent ainsi des largeurs différentes, des tracés respectant moins l'orthogonalité, des articulations en chicane, mais, sans pour autant créer des adarves. Hors de l'espace central, le réseau s'est adapté au relief existant dans le cadre des limites imposées par le rempart qui

naturellement épouse ce relief. Pour le reste, on constate l'absence d'impasses dans le tissu urbain ce qui pourrait être une indication du peu d'évolution à l'époque islamiques du tissu antique (Roldán 1993, 264) – rappelons à ce sujet l'évolution du plan orthogonal de Saltés. Niebla est ainsi un exemple de l'urbanisme des villes de l'Occident musulman : les caractéristiques principales en sont une planimétrie régulière – avec des rues parallèles et perpendiculaires, selon les orientations de deux axes principaux – , une muraille adaptée à la topographie du terrain, enfin des portes aux extrémités de chacun des axes cardinaux (Roldán 1993, 255). Ce schéma évolue naturellement dans le temps par décomposition du réseau primitif vers un tissu urbain moins régulier.

Bibliographie

- Campos/Rodrigo/
Gómez 1996 J. M. Campos Carrasco/J. M. Rodrigo Cámara/F. Gómez Toscano, *Arqueología urbana en el Conjunto Histórico de Niebla (Huelva)*, Sevilla 1996.
- Paz/Domínguez 1997 J. J. Paz Sánchez/C. Domínguez Domínguez, *Conjunto histórico artístico de Niebla*, Huelva 1997.
- Pérez et al. 1997 J. A. Pérez Macías/F. Pozo/J. M. Campos Carrasco/F. Gómez Toscano, « Arqueología urbana en la ciudad de Niebla (Huelva). El solar de Santa María, 1 (Niebla, Huelva) », dans: *Anuario Arqueológico de Andalucía* 1993, Sevilla 1997, 307–312.
- Roldán 1993 F. Roldán Castro, *Niebla Musulmana (Siglo VIII–XIII)*, Huelva 1993.

Adresse de l'auteur

Johnny de Meulemeester
Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne
Hertogenweg 16, B-3080 Tervuren
johnny.de.meulemeester@pandora.be